

cela que j'écris ou que je veux écrire moi-même. Je suis fou dans mes lettres, mais je sais à qui j'écris ; je suis certain que tout cela sera démêlé, recueilli avec indulgence, complaisance et bienveillance, et remis soigneusement à sa place ; de plus, interprété toujours avec le meilleur esprit ; de cette manière, je ne veux pas ne pas tenir à mes folies, je ne mesurerai jamais avec toi mes mots avec un compas ; je ne guinderai pas des phrases à propos de rien, je n'irai pas chercher des preuves à tout avec des *atque* et des *ergo*... Quant à l'observation que tu me fais, je suis certain qu'elle n'est pas sérieuse, à moins que tu ne m'ait pas compris. Lorsque je parle à Mlle S** de fidélité, elle peut donner à ce mot l'extension qu'elle voudra ; liberté entière même de ne lui donner aucune extension ; un cœur ne s'arrache pas, il ne se donne même pas ; son instinct lui fait aimer ce qu'il faut qu'il aime. Seulement, je désire avoir une petite part dans ses souvenirs. Le titre d'ami m'est bien doux et j'espère en avoir les privilèges... Tiens, je vais définir cette espèce de fidélité-là strictement : je veux être aimé d'un degré de plus que ce qu'on appelle charité ou philanthropie. Voici mon acte philanthropique à moi : j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; j'aime mieux le prochain féminin que le prochain masculin, et j'aime encore mieux ces êtres si beaux, si parfaits, si privilégiés que j'ai rencontrés sur mon chemin comme des apparitions et que je suis obligé d'aimer, comme si je n'y étais pas porté par moi-même. Je déclare, en même temps, que si j'étais moi-même une divinité, mon souverain bonheur serait de vivre avec ces êtres et de contempler en eux avec orgueil ma ressemblance et mon image. Est-ce correct ? Non, le ciel me préserve d'envier jamais le bonheur d'un autre qui le mérite mieux que moi. A moi, un seul regard amical, un seul sourire, une pensée à moitié exprimée suffit. Jamais le venin de l'envie ne souillera ma bouche, jamais je ne troublerai par des indiscrétions malignes la paix qui doit régner entre des frères. Tra-la-la-la, pouah ! Je n'ai rien dit encore qui vaille six sous. Ce qui ne méritera pas d'être lu, tu le passeras...

Je n'ai pas grand'chose à t'apprendre. Je passe les veilles à lire ou à jaser de toutes les choses du siècle, et principalement des principaux personnages, de toi, de ceux que nous avons laissés, et que j'ai laissés lors de mon dernier voyage. La bonne mère T** a toujours comme moi la même chanson à chanter ; X** parle de l'Amérique et fait autant de bruit que les locomotives. Je vocifère : *Esprit Saint'dé*. Nous disons le chapelet à peu près comme nous le disions tous les deux, c'est-à-dire hâtivement, et nous passons ensuite dans la région où l'esprit s'accoutume d'avance à se dégager des sens, et le corps à mourir.